

1 Co 6, 12-20 / Lc 15, 11-32

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Cette parabole du fils prodigue, nous la connaissons, car nous l'entendons chaque année dans le cadre de la préparation au Grand Carême. Préparation qui se déroule sur quatre dimanches : le dimanche du pharisien et du publicain que nous avons célébré dimanche dernier, le dimanche du Fils prodigue, aujourd'hui, du jugement dernier dimanche prochain et enfin le dimanche de l'Exil d'Adam ou du Pardon qui nous introduira directement au Grand Carême qui commencera après la célébration des vêpres du Pardon. Cette parabole, sans doute une des plus belles que nous propose l'Évangile, est appelée du Fils Prodigue, en référence à celui qui « brûle » sa vie dans des richesses éphémères au lieu de faire fructifier les talents qui lui ont été donnés par Dieu. Nous pouvons tous nous reconnaître dans cette figure. Mais nous pourrions tout aussi bien l'appeler la parabole de l'Amour du Père. C'est en effet avant tout de cet Amour dont la parabole nous parle.

« *Alors qu'il était encore loin, son père le vit et fut rempli de compassion. Il courut se jeter à son cou et l'embrassa* » nous dit le texte. Quelle joie, quel enthousiasme montre le père, combien devait il être impatient de vivre ce moment de retrouvailles. Car depuis le départ de son fils, il n'a jamais cessé d'espérer son retour. Depuis la consommation de cette rupture, malgré les mauvaises décisions et les comportements inavouables de son fils, ses bras ne se sont jamais refermés, ils n'ont jamais cessé d'être grands ouverts, attendant le tout petit pas que ferait celui-ci dans sa direction. Cette parabole nous enseigne, non pas quelle est la nature du Père céleste, car celle-ci reste « *un Dieu inexprimable, incompréhensible, invisible, insaisissable...* » comme nous le dit la Divine Liturgie, mais elle nous dit quelles sont ses attributs qui l'unissent à l'homme, sa créature, à chacun de nous.

Avant d'entrer dans le Grand Carême, avant d'utiliser ce temps de prière et de jeûne comme moyen pour nous aider dans notre mise en route pour nous rapprocher du Père, n'oublions pas le message que le Christ est venu nous délivrer, message d'une importance capitale : **Dieu nous aime et désire plus que tout que nous vivions dans son amitié, dans une union toujours plus parfaite avec Lui.** Tout cela malgré notre choix continu de vivre sans Lui, en le remplaçant par des idoles diverses et variées. Malgré notre infidélité constante, Dieu, Lui, reste fidèle : « *Tu n'as pas renoncé à tout faire jusqu'à ce que tu nous aies élevés au ciel et nous aies fait don de ton Royaume à venir* » disons-nous encore dans la Divine Liturgie de St Jean Chrysostome. Malgré notre infidélité, ses bras restent grands ouverts, prêts à nous accueillir avec sa tendresse, dans son Amour. « *Je te fiancerai à moi pour toujours, je te fiancerai à moi par la droiture, la bonté et la compassion. Je te fiancerai à moi par la fidélité et tu*

connaîtras l'Éternel » nous annonce le prophète Osée (2, 22), sept siècles avant l'incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Si Dieu ne nous aime pas, pourquoi prier ? pourquoi jeûner ? pourquoi venir à l'Église ? Il est alors légitime de justifier le comportement du Fils Prodigue et de nous dire comme l'homme riche voulant construire de nouveaux greniers pour entasser son blé (Lc 12, 19) : : « *repose-toi, mange, bois et réjouis-toi* ». « *Profitions de la vie* » dit la soi-disant sagesse populaire sans entrevoir que cette vie n'est qu'un ersatz de la Vraie Vie et en vérité, une vie de mort. En effet, si Dieu ne nous aime pas, s'il ne veut pas notre salut, pourquoi ne pas se consumer dans les plaisirs mondains, tous ceux que nous proposent le monde déchu ? **Il n'y a pas de message plus urgent à transmettre au monde : Dieu nous aime.** Seule cette foi en l'amour indéfectible de Dieu peut nous mettre en chemin vers le repentir. C'est parce que le fils prodigue, perdu dans la dissolution de sa vie a toujours su que l'amour de son père continuerait d'être, qu'au final, à la dernière extrémité, il ose quand même retourner vers lui. De même, nous, à l'entrée dans ce grand carême, seul l'Amour que Dieu nous porte peut nous motiver à essayer de commencer à vivre une autre vie. Le carême, c'est commencer à entrevoir ce que pourrait être une vie en contact plus étroit avec Dieu, plus totalement offerte à Dieu. C'est faire ce premier pas dans la bonne direction. Seul l'Amour de notre père Céleste rend possible notre repentir. En prenant conscience du décalage entre cet Amour inconditionnel du Père et notre incapacité à y répondre nous nous exclamerons enfin : « Sur la base de mes actions, je ne mérite pas d'être appelé ton Fils, mais à cause de Ton Amour, je vais encore avoir l'audace de me mettre en route pour me rapprocher de Toi ». C'est ce que nous chantons depuis dimanche dernier et aux matines du Grand Carême : « *A la pensée de la multitude de mes funestes actions, malheureux que je suis, je tremble devant le jour terrible du jugement ; **mais confiant dans ton amour miséricordieux, je t'implore comme David : Aie pitié de moi, ô Dieu, dans ta grande miséricorde.*** »

Méditons sans cesse ce mystère de l'Amour de Dieu pour l'humanité, pour chacun de nous, et que cet Amour éveille en nous le désir d'y répondre de plus en plus intensément, à la mesure de la grâce qui nous est faite. Voilà un des buts du Carême : prendre conscience de l'Amour indéfectible et inconditionnel de Dieu pour nous et en même temps de la pauvreté de notre réponse. Alors, nous prendrons la décision de tout mettre en œuvre pour accueillir cet Amour du Père et lui répondre.

Amen.